Salikoko Mufwene, *Language Evolution: Contact, Competition and Change*, 2008, 354 pages. London - New York: Continuum International Publishing Group Ltd.

Georges Daniel Véronique (Université de Provence)

Language Evolution, Contact, Competition and Change (désormais *Language Evolution*) de Salikoko S. Mufwene (dorénavant SSM) s'inscrit explicitement dans la suite des précédents ouvrages de l'auteur, *The Ecology of Language Evolution* paru en 2001 et *Créoles, écologie sociale et évolution linguistique* publié en 2005. *Language Evolution* poursuit une réflexion sur l'évolution des langues et leur écologie que SSM a entamé dans ses autres livres, à partir d'une analyse approfondie du développement des langues créoles. Dès *The Ecology of Language Evolution*, l'auteur entreprend une relecture de la dynamique des langues à la lumière des concepts de la génétique des populations (Gouyon *et al.* 1997). Il développe alors un modèle où les langues émergentes – mais toutes les langues sont dans un mouvement de flux et de reflux – sélectionnent leurs propriétés à partir d'un réservoir de traits linguistiques disponibles et concurrents (*feature pool*) en fonction de facteurs qui tiennent aux locuteurs et aux groupes humains auxquels ils appartiennent.

Dans *Language Evolution*, SSM poursuit cette entreprise de modélisation de la dynamique des langues avec une verve polémique très stimulante. Il questionne idées reçues et préjugés sans ménagement et avec jubilation. Le résultat est un livre décapant et constructif. *Language Evolution* comprend quatorze chapitres regroupés en trois grandes parties. La première partie (pp. 11-112) est consacrée à la génétique des populations dans son rapport à l'évolution des langues. La deuxième partie (pp. 115-201) aborde les notions de compétition et de sélection à partir du développement des créoles et des pidgins. La troisième partie de l'ouvrage (pp. 207-284), enfin, traite de la globalisation économique et culturelle et de la vitalité des langues. La plupart des quatorze chapitres de l'ouvrage sont des reprises d'articles parus dans des ouvrages et périodiques scientifiques – la liste en est fournie en début d'ouvrage –, profondément remaniés pour l'occasion. Seuls trois chapitres sont inédits. L'ensemble constitue un ouvrage tout à fait cohérent tout comme *The Ecology of Language Evolution* qui a été bâti avec le même mode d'écriture.

La volonté que manifeste SSM d'établir des passerelles entre les concepts de la biologie, de la génétique des populations et l'évolution des langues, est étayée par les études qu'il conduit depuis plus de vingt ans sur les matrices sociales des créoles, sur leurs dynamiques internes, sur les langues en contact et sur l'acquisition des langues. Son projet est de formuler une théorie de l'évolution des langues qui embrasse les changements internes aux langues et les conditions sociales de leurs dynamiques.

Comme SSM l'indique, dans le prologue de *Language Evolution* (pp. 1-7), la notion d'évolution des langues renvoie tout autant, chez lui, au changement linguistique structural, à la différenciation des langues et à leur constitution en entités distinctes (*speciation*) qu'à la vie et à la mort des langues. La thèse de SSM est que l'évolution des langues ainsi entendue résulte des activités communicatives de leurs locuteurs, lesquels sont engagés dans des écologies socio-économiques qui gouvernent et actualisent leurs interactions verbales. Son propos est de saisir les articulations qui se nouent et se dénouent entre l'écologie externe des langues, ce qui renvoie à de multiples déterminants sociaux, et leur écologie interne qui dépend de leur architectonique.

SSM soutient que le locuteur individuel en interaction sociale verbale est l'agent involontaire du changement des langues, celui qui met en œuvre « la main invisible ». L'incidence des activités langagières individuelles au niveau du système global de la langue s'opère à travers la gestion du capital linguistique et symbolique que chaque locuteur conduit bien malgré lui, pris dans les rets de

la vie sociale.

Les trois parties de *Language Evolution* abordent des questions différentes mais complémentaires de l'écologie des langues. La première partie de l'ouvrage s'efforce de démontrer en quatre chapitres les mécanismes réels de la dynamique des langues. Le cinquième chapitre de la première partie est consacré aux visions raciales qui ont profondément façonné la réflexion sur les langues et leurs évolutions. Dans son chapitre 3, *Language Evolution* ouvre une discussion sur le changement linguistique dans son conditionnement interne et externe. Sur la base de la diversité des situations d'évolution des créoles et des pidgins, SSM interroge le procès de diffusion de l'indo-européen dans ses multiples ramifications. Il remet vivement en question le bien-fondé de la distinction entre changement linguistique normal, ordinaire et évolution linguistique brutale, anormale, que postulent Thomason et Kaufman (1988) pour expliquer le développement des langues créoles et des pidgins. D'une part, SSM montre que cette opposition ne s'applique pas qu'aux créoles mais à bien d'autres ensembles linguistiques et, d'autre part, qu'elle est mal fondée.

Dans le même ordre d'idée, l'auteur conteste les thèses de Bickerton et de Givón quant aux rapports à postuler entre les créoles et les pidgins. Il critique l'idée répandue que les créoles sont issus de pidgins qui les auraient précédés et que les langues créoles sont l'œuvre des enfants, nés de parents locuteurs de pidgins. Il tente d'établir, au contraire, que les phénomènes de restructuration dont ces langues portent témoignage sont l'œuvre d'enfants et d'adultes engagés dans les mêmes activités sociales, selon des dynamiques qui leur étaient propres.

La critique de SSM s'exerce non seulement contre certains concepts et certaines constructions théoriques à propos du changement linguistique mais également contre l'idéologie qui a présidé au traitement des questions d'évolution des langues. Dans la même veine que Michel DeGraff dénonçant l'exceptionnalisme créole (DeGraff 2001), SSM traque le racisme qui se loge dans les pratiques descriptives et les théorisations des linguistes, les accusant d'une lecture erronée des thèses de Darwin. Dans ce contexte, la notion de restructuration (p. 103) apparaît comme l'une des pierres d'angle de l'élaboration théorique qu'entreprend SSM.

La deuxième partie de *Language Evolution* est consacrée au cœur des propositions théoriques de SSM. L'un des postulats de sa démarche est qu'une langue doit être pensée comme une population hétérogène d'idiolectes, où le locuteur puise selon les situations de communication où il est engagé (p. 115). Selon SSM, la diversité des écologies d'interaction influencent différemment les locuteurs, d'où l'existence d'importantes variations idiolectales (p. 117). Dès lors, il conçoit les idiolectes comme des systèmes adaptatifs complexes dont la variation est amplifiée par les processus de transmission ou d'acquisition (p. 131).

Dans le cours du chapitre 8 de *Language Evolution*, SSM reformule ses idées sur la pertinence des recherches conduites sur l'acquisition des langues étrangères pour la compréhension du développement des langues créoles (p. 132). Selon lui, l'analogie ne fonctionne pas pour trois raisons. Premièrement, les créoles sont issus tout autant d'un procès d'acquisition du langage que des langues étrangères. Deuxièmement, les langues créoles développent des normes collectives, processus non observé dans l'acquisition des langues étrangères où la variation interindividuelle est importante. Troisièmement, alors que le procès d'appropriation d'une langue seconde est un procès centripète par rapport à une langue cible, le développement des langues créoles est divergent par rapport aux langues contributives au processus de leur émergence. SSM en conclut que les travaux sur l'acquisition des langues étrangères ne sont pas en mesure d'aider la créolistique à comprendre l'évolution des langues créoles et leurs divergences structurales avec les langues impliquées dans leur procès de développement (p. 159).

Dans le chapitre 9 de *Language Evolution*, SSM aborde la grammaticalisation (*grammaticization*), l'un des mécanismes importants du développement des langues créoles, à travers une discussion des travaux des créolistes Adrienne Bruyn et Ingo Plag. SSM manifeste son

désaccord avec leurs conceptions qu'il considère marquées du sceau d'une adhésion à la théorie de l'existence d'un cycle de vie pidgin - créole. Pour SSM, les mêmes processus de développement de catégories et de fonctions grammaticales ou de restructuration s'appliquent aux créoles qu'aux autres langues alors que Bruyn envisage que la grammaticalisation fonctionne dans les langues créoles, à cause de leurs spécificités, comme un processus instantané.

En néo-darwinien convaincu, SSM dresse un parallèle entre le processus biologique de l'exaptation par lequel une nouvelle fonction échoit à un organe dont la motivation initiale est autre et la grammaticalisation (p. 173). Fidèle à ses thèses, l'auteur insiste sur l'articulation entre l'individuel, l'idiogrammatisation, et la grammaticalisation collective. Il met en relief deux processus complémentaires de l'évolution linguistique. La première est liée à l'itinéraire que suivent des fonctionnements linguistiques sélectionnés au sein d'idiolectes particuliers à leur rétention dans des pratiques collectives. La concurrence et la sélection des traits au sein du réservoir des ressources collectives (*community feature pool*), comme instances d'articulation de l'individuel et du collectif occupe une place centrale dans les réflexions qu'initie *Language Evolution* (p. 183).

L'autre piste tout à fait cruciale qu'explore SSM est celle des différences de parcours de grammaticalisation pour un même étymon dans des langues créoles différentes ; l'exemple qu'analyse l'auteur est celui de l'*anglais go* (aller) en Gullah (créole anglais des Etats-Unis) et en créole de la Jamaïque. Tout en attribuant une valeur de futur à la nouvelle unité, les deux créoles en font des unités distinctes (Jamaïcain *go* et Gullah *g*). Réfléchissant au fait que le Tok Pisin, créole anglais de Papouasie-Nouvelle Guinée, exprime le futur à l'aide de *bai* (anglais *by and by*, graduellement), SSM montre que la grammaticalisation est également déterminée par l'environnement linguistique de départ (p. 174 et suiv.).

SSM explore avec soin les liens que l'on peut poser entre les matrices sociales et le développement des langues créoles. Il relève ainsi que toutes les situations de plantation qui utilisent une main d'œuvre servile ne conduisent pas nécessairement au développement de langues créoles (cf. le cas du Brésil). Inversement, des lieux de troc et d'échanges commerciaux comme le Cap-Vert ou des situations de contacts limités comme dans les comptoirs fortifiés d'Afrique (Guinée Bissau), ont vu s'épanouir des langues créoles (p. 186). L'un des facteurs déterminants du développement des langues créoles est celui de la substitution linguistique (*language shift*) que peuvent connaître des populations concernées. SSM pose un lien direct entre la substitution linguistique et l'intégration socioéconomique ; un segment social mal intégré conservera plus longtemps ces particularités linguistiques.

Dans la troisième partie de *Language Evolution*, SSM aborde les relations entre la globalisation économique et culturelle et la vitalité des langues. Cette dernière partie de l'ouvrage, en consonance avec les parties précédentes, aborde les travaux et usages contemporains de façon critique pour s'en démarquer. SSM critique la traduction de l'anglais *globalization* par « mondialisation » en français. Il reproche à cet usage de méconnaître la nature du processus de la globalisation qui tient moins aux dimensions géographiques qu'elle embrasse qu'à sa nature économique : la globalisation peut être locale ou mondiale (p. 226). SSM exprime de même des réserves quant à certains usages terminologiques tels que *guerre des langues*, *linguicides* ou *glottophagie* (Calvet, 1974, 1987). Il récuse ce qu'il nomme le mythe des langues tueuses ou prédatrices (*the myth of killer languages*). Plutôt que du droit des langues à vivre ou à mourir, SSM se déclare plus attentif aux usages des locuteurs, à leurs droits linguistiques et à celui des collectivités de locuteurs.

SSM envisage la dissémination des langues dans une perspective historique, à travers les déplacements de populations occasionnés par les conquêtes militaires et les migrations économiques. L'auteur conteste les représentations qui figent le cours de l'histoire des langues. Il ne croit pas au bien-fondé des modèles gravitationnels des rapports entre langues tels qu'ils ont été mis en œuvre par de Swaan (2001), et surtout Calvet (1999, 2002). Il récuse l'idée de constellations de

langues organisées autour de langues centrales ou hypercentrales. Selon SSM, ces modèles ignorent l'histoire des disséminations et des déplacements de langues et se prêtent à des usages de politique linguistique contestable.

Dans une lecture que l'on pourrait nommer post-coloniale, SSM analyse la globalisation comme une dimension, sinon un produit de l'entreprise de colonisation. Sensible aux diverses structures mises en œuvre lors de l'expansion coloniale européenne, l'auteur distingue avec soin les menées commerciales – les comptoirs – les colonisations de peuplement et les colonies d'exploitation. Ces entreprises ont produit des effets linguistiques partiellement différents, transplantant ici la langue de la puissance coloniale, installant ailleurs des variétés vernaculaires (*indigenized*) de la langue métropolitaine. À la lumière de ces analyses, SSM aborde la politique linguistique de la francophonie et de ses institutions, notamment l'idée d'un partenariat entre le français et les langues africaines, de façon critique. Il s'interroge même sur l'intérêt de l'Afrique à souscrire à une telle politique ; l'usage africain connaît la valeur des langues et les adopte selon ses besoins et nécessités. L'examen de la complexité du cas de la survie du Gullah permet à SSM de montrer la multiplicité des facteurs identitaires, économiques et géographiques qui dessinent des écologies et des devenir différents dans un même ensemble linguistique.

Language Evolution est un ouvrage de lecture stimulante. Il approfondit les thèses de Salikoko Mufwene déjà exposées précédemment. L'apport de ce livre, dont les chapitres sont assortis d'un important appareil critique renvoyé en fin de volume et d'index des notions et des auteurs cités, est d'aborder frontalement la relation entre les activités langagières individuelles et l'élaboration de systèmes linguistiques collectifs. SSM renouvelle la question en tout premier lieu par son recours aux outils de la génétique des populations. En second lieu, l'auteur modifie la lecture que l'on fait habituellement du changement et de l'évolution des langues à partir d'une connaissance approfondie des créoles et des langues de contact. L'auteur n'hésite pas, enfin, à aborder les phénomènes économiques qui déterminent aujourd'hui la dynamique des langues, en continuité avec les phénomènes du passé. Les analyses que développe SSM à propos du devenir des langues en Afrique, constituent la partie la moins convaincante de l'ouvrage. Elles peuvent être utilement complétées par l'excellent livre que Paulin Djité consacre à la sociolinguistique du développement en Afrique (Djité 2008).

Language Evolution est un nouveau jalon dans une réflexion riche sur le fonctionnement et le devenir des langues tant au niveau idiolectal que collectif. Il devrait faire réfléchir les créolistes et les sociolinguistiques et tous ceux qui sont intéressés par le changement linguistique.

Références

- Calvet, Louis-Jean. 1974. *Linguistique et colonialisme, petit traité de glottophagie*, Paris : Payot
- Calvet, Louis-Jean. 1987. *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris : Payot.
- Calvet, Louis-Jean. 1999. *Pour une écologie des langues du monde*. Paris : Plon.
- Calvet, Louis-Jean. 2002. *Le marché aux langues. Les effets linguistiques de la mondialisation*. Paris : Plon.
- DeGraff, Michel. 2001. Morphology in creole genesis: Linguistics and Ideology. In: Kenstowicz, Michael (ed.) *Ken Hale : a life in language*, 53-121, Massachusetts: Massachusetts Institute of Technology Press.
- De Swaan, Arbraam. 2001. *Words of the World: The Global Language System*. Cambridge: Polity Press.
- Djité, Paulin. G. 2008. *The Sociolinguistics of Development in Africa*. Clevedon, Multilingual

Matters.

Gouyon, Pierre-Henri, Jean-Pierre Henry. & Jacques Arnould. 1997. *Les avatars du gène. La théorie néodarwinienne de l'évolution*. Paris : Belin.

Mufwene, Salikoko S. 2001. *The Ecology of Language Evolution*. Cambridge, Cambridge University Press.

Mufwene, Salikoko S. 2005. *Créoles, écologie, évolution linguistique*. Paris : L'Harmattan.

Thomason, Sarah G. & Terrence Kaufman. 1988. *Language contact, Creolization and Genetic Linguistics*. Berkeley: University of California Press.